LES SOURCES HISTORIQUES ET GÉOGRAPHIQUES ET LEUR IMPORTANCE POUR LA TOPONOMASTIQUE[1]

Vlad Cojocaru
Institut de Philologie Roumaine
„A. Philippide" Iaşi

Abstract

This article highlights through several examples the importance of the historical and geographical framework for the toponymic research, the role of historical documents and geographical data in the scientific approach taken by the specialist in order to account for the creation and the evolution of the toponymic fields. At the same time the author also attempts to supplement the theorem I of the *Theory of the toponymic fields* elaborated by Dragoş Moldovanu, a theorem which refers to the relationship between the basic hydronym and its diminutive derivative, by adding a subtype of the category discussed by the linguist from Iaşi.

Key words: *toponymic field*, *hydronym*, *diminutive derivative*, *toponymic doublet*, *toponymic layer*

Résumé

L'article relève à travers quelques exemples l'importance du cadre historico-géographique pour la recherche toponymique, le rôle des documents historiques et des données géographiques dans la démarche scientifique entreprise par le spécialiste en vue de clarifier la genèse et l'évolution des champs toponymiques. L'auteur essaye aussi de compléter le théorème I de la *Théorie des champs toponymiques* élaborée par Dragoş Moldovanu, théorème visant la relation entre un hydronyme de base et son dérivé diminutif, avec un sous-cas de l'espèce mise sur le tapis par le linguiste de Iaşi.

Mots-clés: *champ toponymique*, *hydronyme*, *dérivé diminutif*, *doublet toponymique*, *couche toponymique*.

Dans une aire toponymique quelconque il y a la probabilité de documenter des champs toponymiques partiellement fossilisés, c'est-à-dire des champs ayant dans leur composition deux noms qui se réfèrent au même objet géographique, des noms qui occuperaient des positions différentes dans la hiérarchie d'une structure normale. En guise d'exemple, il existe actuellement dans le champ de Sagna, dans le district de Neamţ, un ruisseau qui porte paradoxalement à la fois les noms de *Sagna* et *Săgniţa* (cf. Atlas Mold., Doboş 62). Dans le champ de *Petia*, district de Suceava, il y a de même un ruisseau qui s'appelle *Petia* ou *Petiuţa* (MDTM, s. v.). En fin de compte, dans le bassin de Dorna en Bucovina on constate la présence d'un affluent de Neagra Şarului, dénommé *Şărişorul*, qui est identifié aussi par le nom de *Şarul*. L'analyse de la dynamique des champs toponymiques peut clarifier l'évolution d'un champ développé, accompli (*Sagna* et *Săgniţa*, *Petia* et *Petiuţa*) vers un champ partiellement fossilisé du

[1] L'article représente la communication soutenue au IIIe Symposium national *La toponymie entre l'histoire, la géographie et la linguistique*, Iaşi, 26 mai 2016.

BDD-A25097 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 20:41:27 UTC)

type *Sagna* ou *Săgniţa*, *Petia* ou *Petiuţa*, *Şarul* ou *Şărişorul*. Il s'agit d'un champ atypique, dans lequel on a une référence à qui envoie tant le toponyme de base, que son dérivé diminutif. Normalement des paires dénominatives de ce genre font la différence entre deux composantes de la même catégorie toponymique appartenant au champ, *id est* deux hydronymes (en désignant le cours principal d'eau et son tributaire respectivement), deux oronymes, deux oïkonymes, etc.[2]

Le paradoxe du champ toponymique partiellement fossilisé peut être justifié dans le cadre de la théorie toponymique. Dragoş Moldovanu clarifie la situation d'un champ toponymique où le dérivé diminutif seul est préservé, tandis que le terme de base est disparu:

Théorème I. Si un hydronyme se présente sous une forme diminutive sémantiquement immotivée, il permet la reconstitution de la forme primitive de l'hydronyme majeur (qui correspond au cours principal d'eau), dans la situation où le dernier a été supplanté dans le temps par un synonyme.

Par conséquent l'on présume que le toponyme, voire l'hydronyme dont on a dérivé le diminutif, a désigné, dans une période antérieure, le cours principal d'eau, auquel on a assigné ultérieurement un autre nom (*Bârzăuţa*, tributaire du ruisseau d'Uzu, le dernier étant probablement dénommé antérieurement **Bârzava*; *Bârloviţa*, tributaire de la rivière de Bârlad, le dernier étant probablement dénommé antérieurement **Bârlova*, cf. Moldovanu 27). En ce qui concerne notre cas, il paraît que le théorème cité ne s'applique pas, puisque le cours d'eau mentionné dans l'exemple soumis à l'analyse est le porteur des deux noms ensemble, tant le toponyme de base, que son dérivé diminutif. À la rigueur, il peut apporter au moins des précisions sur une première étape d'un processus plus complexe qui semble avoir eu lieu dans le temps: si le ruisseau dénommé à présent *Sagna* ou *Săgniţa* est le tributaire d'un cours d'eau plus grand dénommé à présent *Vulpăşeşti*, le théorème I nous suggère la reconstruction de la forme primitive de l'hydronyme majeur – le dernier aurait porté antérieurement le nom de *Sagna*. Comment expliquer quand même l'existence actuelle du doublet toponymique pour le cours d'eau secondaire?

Il est tout à fait évident que, tant que le cours principal, nommément l'actuel ruisseau *Vulpăşeşti*, était désigné par le nom de *Sagna*, il aurait été redondant et, par suite, non-fonctionnel d'identifier par le même nom son tributaire lui-aussi. On est forcé de conclure que nous sommes en présence de deux couches toponymiques, décalées chronologiquement. *Săgniţa* constitue le premier nom de l'affluent; ultérieurement, après la substitution de l'ancien nom du cours principal d'eau, nommément *Sagna*, par la nouvelle dénomination, *Vulpăşeşti*, il est devenu possible pour son tributaire d'être identifié à son tour par le toponyme de base, *Sagna*, lequel a fini par supplanter l'ancienne forme diminutive du nom. En guise de première conclusion, on pourrait au moins esquisser un appendix au théorème I, ou même un nouveau théorème en mesure d'expliquer la situation paradoxale présentée ci-dessus: si un affluent porte les deux formes du nom, celle de base et celle diminutive, cette situation est l'expression de l'existence de deux couches toponymiques, le diminutif étant le nom primaire, tandis que la forme de base est adoptée, dans une phase ultérieure, du cours principal d'eau, après la substitution de la vieille dénomination du dernier par un autre nom.

[2] Dragoş Moldovanu dans l'*Introduction* à MDTM, XI, XXIV: *La différenciation toponymique* est le processus par lequel on désigne, de manière synthétique (par des affixes) ou analytique (par des syntagmes), les parties d'un objet géographique dénommé.

BDD-A25097 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 20:41:27 UTC)

On réalise de la sorte une „géologie" toponymique, une composante de la géologie linguistique classique. Des situations en décalage chronologique sont devenues synchrones: le ruisseau dénommé au début *Săgniţa*, ultérieurement devenu *Sagna*, est à présent le porteur des deux noms originés des phases successives du processus dénominatif.

Afin d'être plus crédible, notre reconstitution de l'évolution du champ toponymique *Sagna* devrait être illustrée par des documents historique et géographique, ce qui a été possible dans notre cas d'espèce, ou du moins elle peut être suggérée ou même soutenue par l'analyse des attestations disponibles. Le village de Vulpăşeşti, situé sur le cours principal d'eau, est attesté dans des documents plus récents (du XVIIe siècle) que le village de Sagna[3], ce qui peut expliquer la concurrence du vieil hydronyme *Sagna* par le nouvel hydronyme *Vulpăşeşti*, ce dernier étant une polarisation du nom du village, comme le montre le suffixe *–eşti*. Si le village de *Sagna* est antérieur à l'autre village, l'hydronyme *Sagna* est encore plus vieux que l'oïkonyme homophone, en prenant en considération le fait que l'étymon présumé pour ce toponyme est compatible avec l'hydronyme (dans sa forme ancienne *Sadna* [doline] « [vallée] avec jardins, vergers »), plutôt qu'avec l'oïkonyme. Des arguments géographiques peuvent renforcer la crédibilité de l'hypothèse évolutive esquissée : le village de Sagna est situé sur le cours inférieur du ruisseau Vulpăşeşti, l'ancien Sagna, tandis que le village le plus récent, Vulpăşeşti[4], est apparu plus tard sur le cours supérieur du même ruisseau. En plus, le village de Sagna est situé à la confluence des deux ruisseaux, l'actuel Sagna, ex-Săgniţa, et l'actuel Vulpăşeşti, ex-Sagna, ce qui a pu intercéder le passage du toponyme de base, non-suffixé, d'un cours d'eau à l'autre. Le village a été dénommé selon le nom du ruisseau sur lequel il était situé; ultérieurement, après la destruction partielle du champ toponymique initial, où le village Sagna perd la relation génétique et structurale avec le ruisseau qui dès lors s'appelait Vulpăşeşti, la refaite du champ est devenue possible, par la polarisation, en partant du nom de village Sagna, de la nouvelle désignation pour le ruisseau appelé auparavant Săgniţa. En guise de conclusion secondaire, par suite de l'analyse de la hiérarchie de ce champ on constate que les deux hydronymes *Sagna* et *Săgniţa*, désignant à présent le même cours d'eau, ne sont pas seulement décalés chronologiquement, mais aussi engendrés par des processus toponymiques différents au cours de l'évolution du champ: le dernier hydronyme, le plus vieux, *Săgniţa*, est engendré par un processus de différenciation de l'hydronyme de base, *Sagna*, expression de la relation référentielle cours principal d'eau – affluent, tandis que le premier hydronyme, *Sagna*, plus récent, désignant le même affluent, est une polarisation du nom du village Sagna. En plus, on doit relever le fait que, d'une part, l'hydronyme *Sagna* renvoie au fond à deux références dans la structure toponymique, le cours principal d'eau et son tributaire, et que d'autre part il a un statut différent dans la hiérarchie: premièrement il représente le point de départ du champ, son noyau de polarisation, ensuite il constitue un dérivé de rang III créé par polarisation.

Comme une confirmation de la stratification toponymique suggérée ci-dessus,

---

[3] Le village de Sagna est attesté dans la forme *Sacna* en 1428: DRH, A, I, 116, dans la forme *Sadna* en 1578: ib. VII, 258, copie de la fin du XVIIIe siècle et dans la forme actuelle en 1756: Doboş 26.

[4] Dans la deuxième moitié du XVIIe siècle le village de Sagna, propriété de la Monastère de Galata, était en déclin, en atteignant le statut de *silişte* 'établissement désert' que les princes moldaves essayaient de repeupler par des facilités fiscales. Dans la même période on documente l'apparition et le développement sur le même ruisseau du village concurrent, Vulpăşeşti, la propriété de la Monastère Precista de la ville de Roman, fait qui a pu favoriser l'apparition des changements dans le champ toponymique analysé.

BDD-A25097 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 20:41:27 UTC)

nous citons l'ouvrage de Donat - Papacostea, 131, 249, qui nous offre des informations prélevées tant de la carte de Hora von Otzellowitz de l'année 1790, que du manuscrit allemand 2 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest qui représente la description annexée à la carte invoquée. Si pour les entrées dictionnairiques *Sagna*, ruisseau auprès du village homonyme, respectivement *Sagna*, village sur le ruisseau Sagna, dans la plaine de Syreth, l'information est ambigüe, prenant en considération la localisation du village exactement à la confluence de l'ancien ruisseau Sagna avec l'actuel ruisseau Sagna, l'article *Hulpăşeşti* est tout à fait édifiant: celui-ci est présenté comme un village situé à la source du ruisseau *Sagna*, loin de son affluent, ruisseau dénommé aujourd'hui *Vulpăşeşti*.

Un cas de plus où l'oïkonyme représente le point de départ du processus de remodelage du champ toponymique est offert par le champ de l'hydronyme *Petia*. Dans ce cas la cause de l'apparition du doublet toponymique *Petia* / *Petiuţa* est un dérivé de rang III de la structure, voire l'oïkonyme du champ: le ruisseau Petia ayant sa source auprès du village homonyme est rebaptisé selon le nom d'une partie du village, *Petia Mică* ou *Petiuţa* (cf. MDTM, s. v. *Petia*)[5]. La différence entre le cas du champ *Sagna* et celui du champ *Petia* pourrait être exprimée par les concepts proposés par nous, celui de concurrence externe (*Sagna*) et de concurrence interne (*Petia*) (v. Cojocaru 23). Les changements apparus dans les champs toponymiques analysés ci-dessus semblent s'être manifestés au niveau de la norme populaire, par leur tendance de rétablir des relations normales, naturelles entre les composantes du champ, à la différence de «la norme officielle [qui] ignore des structures spécifiques du système toponymique, [...] en rompant, par des redénominations arbitraires, les liaisons organiques entre les noms des localités et leurs dérivés à l'intérieur des champs toponymiques naturels ou imposant des dénominations incapables de s'intégrer dans un tel champ» (Moldovanu, *Introducere*, MDTM, XVIII, XXXII).

Remarque: ce n'est pas toujours la forme diminutive du nom qui est le toponyme le plus ancien. Dans le cas de l'hydronyme *Şarul* ou *Şărişorul*, l'analyse relève que c'est *Şarul* qui est la dénomination la plus ancienne. La motivation du résultat différent de l'analyse réside dans la nature de cette espèce. Il s'agit d'une espèce nouvelle, analysée dans les cas des paires dénominatives *Corod – Corozel*, *Voitin – Voittinel* et clarifiée déjà dans MDTM par un processus d'extension toponymique, plus exactement une extension de l'hydronyme dans sa forme diminutive désignant l'affluent au cours principal d'eau (cf. MDTM, s.v.). De la même manière l'hydronyme *Şarul*¸ une polarisation de l'oronyme ou de l'oïkonyme *Şarul*, a été substitué par le nom de son affluent, *Şărişorul*, qui du moment où il a été doublé par la variante syntagmatique *Şărişorul Mic* a pu déclencher la régularisation de la structure par l'extension de la dénomination sur le microréseau hydrographique entier. L'hydronyme initial *Şarul* est devenu *Şărişorul*, puisqu'il était normal que le ruisseau *Şărişorul Mic* débouche dans le ruisseau dénommé *Şărişorul* [Mare «Grand»].

Parfois la configuration géographique filtre et vérifie, avec l'information historique, les hypothèses de l'étymologie toponymique. Dans le cas précédent où un cours principal d'eau, Neagra Şarului, a un affluent dans la forme diminutive *Şărişorul*, non-motivée du point de vue linguistique ou toponymique, selon le théorème I invoqué

[5] Moldovanu: Par rapport au noyau toponymique, les autres toponymes représentent des subordinations à rangs divers, les uns constituant à leur tour un point de départ pour d'autres toponymes.

BDD-A25097 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 20:41:27 UTC)

supra[6] on pourrait essayer de refaire la dénomination de base disparue, l'hydronyme *Şarul*, en l'attribuant au ruisseau Neagra Şarului, en tant qu'ancien nom du cours entier d'eau, ou au moins de son cours inférieur, en aval de sa confluence avec *Şărişorul*. La censure de cette hypothèse provient justement de la configuration du microréseau hydrographique: d'abord le cours principal d'eau dans ce réseau ne peut être considéré que l'actuel Neagra Şarului dans son intégrité, et non pas son cours inférieur continué par le cours de Şărişorul. Ensuite *Neagra* Şarului, tout comme Neagra Broştenilor, a sa source dans les montagnes volcaniques de Călimani, en prenant son nom des fragments gris-noirs des roches andésitiques qui se trouvent dans le lit de la rivière, roches originaires de ces montagnes (Tudose, p. 194), et le toponyme *Şarul* provient de l'appellatif *şar* „rougeâtre" (Iordan, p. 131) en fonction toponymique, motivé par la couleur du sol qui contient beaucoup d'arsenic à cet endroit.

Un autre exemple d'utilisation de l'information géographique dans la construction de l'hypothèse étymologique toponymique pourrait être le cas du toponyme *Suharău*, désignant un village de l'ancien district de Dorohoi, situé sur la rivière de Başeu. Le nom provient probablement d'un composé du vieux ukrainien *suhŭ* „sec" + *rovŭ* „canal, bras", cf. le toponyme ukrainien *Suchorôv* (Iordan, p. 128); le syntagme désignait probablement un affluent sec de la rivière de Başeu dans la zone de son origine. L'évolution de la forme: **Suhoroụ* > *Suhărău* (par délabialisation) > *Suharău* (avec l'ouverture de la voyelle *–ă-* protonique). À présent le village est localisé sur la rive droite de Başeu. Sur la rive gauche en aval du village on peut identifier un ruisseau dénommé *Valea Satului* «Vallée du Village», dans cet intervalle il y a aussi encore le ruisseau Ruginosul et la colline Dealul Siliştei. Cette configuration toponymique suggère un déplacement du vieux foyer du village du „bras sec" originaire (= Suharău) à l'endroit actuel plus proche du cours principal d'eau, Başeul, les témoins du noyau initial du champ étant justement les toponymes mentionnés, Valea Satului, Dealul Siliştei «Colline du Village Désert», et même Valea Odăii «Valléé de la Ferme», un affluent du ruisseau Valea Satului. Par cette hypothèse étymologique on pourrait expliquer le paradoxe de l'utilisation du nom *Valea Satului* «Vallée du Village» pour désigner un ruisseau qui n'arrose pas le foyer actuel du village Suharău.

La liste des cas apparemment paradoxale des champs toponymiques qui exigent une approche multidisciplinaire afin d'être clarifiés peut continuer avec *Negrişoara*, affluent de la rivière de Dorna, sur lequel est situé le village Poiana Negrei (et non pas *Poiana Negrişoarei), dans le bassin de laquelle nous signalons aussi la présence de l'oronyme Dealul Negru, et dans la proximité duquel il y a le toponyme Dornişoara, localisé auprès de la rivière de Dorna (Chiriţă, p. 10), et non pas de son affluent Dornişoara, le dernier étant séparé du toponyme homonyme mentionné par l'oronyme Vârful Dornei « Pique de Dorna »; le toponyme Dornişoara se trouve ainsi isolé dans le champ du toponyme de base, entre Vârful Dornei à l'ouest et Piatra Dornei à l'est.

La genèse des champs toponymiques de ce genre, aussi bien que leur évolution, seront clarifiées dans la deuxième partie de MDTM visant les toponymes à base descriptive, à l'aide des informations historiques et géographiques qui doivent soutenir les hypothèses étymologiques et structurales proposées par le toponomaste.

[6] Le manque de motivation consisterait dans l'inexistence d'un ruisseau dénommé *Şarul*, tout comme dans l'impossibilité d'établir une relation de différenciation entre des composantes appartenant à des catégories toponymiques différentes, village ou montagne vs ruisseau; v. Moldovanu, *Introduction* à MDTM, XII, XXV: [cela] «contredit la logique et est infirmé par la recherche historique».

BDD-A25097 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 20:41:27 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Academia Română, *Documenta Romaniae Historica. A. Moldova* (DRH, A), I−XXVII, Bucureşti, 1975−2006.

Butnaru, Daniela, Moscal, Aurel Dinu, Prisacaru, Ana Maria, Cojocaru, Vlad, *Micul dicţionar toponimic al Moldovei* (*structural şi etimologic)*. Partea 1. *Toponime personale* (MDTM), coordonator Dragoş Moldovanu, Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru I. Cuza", 2014.

Chiriţă, Viorel, *Depresiunea Dornelor: studiu fizico-geografic*, Suceava, Editura Universităţii, 2003.

Cojocaru, Vlad, *Toponimia văii mijlocii a Trotuşului. Dinamica structurilor toponimice*, Iaşi, Editura Demiurg, Colecţia „Lingua", 2005.

Doboş, Dănuţ et aliae, *Sagna. File de monografie istorică*, Iaşi, Editura Sapientia, 2003.

Donat, Ion, Papacostea, Şerban, *Ţinuturile dintre Carpaţi şi Siret într-o descriere austriacă de la sfârşitul secolului al XVIII-lea*, Brăila, Muzeul Brăilei „Carol I", Editura Istros, 2015.

Institutul Geografic al Armatei, *Atlasul Moldovei* (Atlas Mold.), sc. 1:50000, Bucureşti, 1892-1898.

Iordan, Iorgu, *Toponimia românească*, Bucureşti, Editura Academiei, 1963.

Moldovanu, Dragoş, *Teoria câmpurilor toponimice (cu aplicaţie la câmpul hidronimului MOLDOVA)*, Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza", 2010.

Tudose, Dumitru, *Munţii Bistriţei. Toponimie*, Iaşi, Editura Pim, 2012.

ANNEXE

A. Sagna / Vulpăşeşti

I. Hydron. *Sagna*

1. P. polar. Oïkon. *Sagna*. Village sur le ruisseau Sagna (I).

2. P. différ. Hydron. (ancien) *Săgniţa*. Affluent droit de Sagna (**I**).

[**I.** Hydron. *Sagna* → *Vulpăşeşti*]

1. Oïkon. *Sagna*

a. P. polar. Hydron. (nouveau) *Sagna*, ex *Săgniţa*

B. Petia / Petiuţa

MDTM, s.v :

PETÍA[1] top. pers. **A.** Hydron. (En synt. *Pârâul Petiei*, d'après slv.) Affl. gauche de la r. Şomuzul Mare, avec sa source au S du village Petia; Pârâul Petiuţa.

I. P. polar. Oïkon. (Avec ellipse de l'endonyme) *Petia*

[....] **1.** P. différ. +Oïkon. (En synt.) Divisé en deux villages:

[.....] **a.** Oïkon. *Petia cea Mare*

[.....] **b.** Oïkon. *Petia Mică* ..... ◊ En dér. dim. [...] *Petiiţa* [...] ou, avec alternance de suff., *Petiuţa*

[.....] **α.** P. polar. Hydron. (En synt. *Pârâul Petiuţa*) Pârâul Petiei.

β. P. polar. Oron. (En synt. *Dealul Petiuţa*)

BDD-A25097 © 2016 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 20:41:27 UTC)